

formidable de la tempête et de l'ouragan valaient bien la musique de nos orchestres et sur la cime des hautes futaies, comme sur les flots de l'Océan, courait un souffle d'infini. Les parfums de nos fleurs cultivées paraissaient fades, comparés aux âpres senteurs de cette terre jusqu'alors inviolée, quintessence d'innombrables vies végétales et animales à jamais disparues. Et quelle variété de dangers à surmonter, d'ennemis à combattre pour empêcher la vie de devenir monotone ! Forcés élémentaires de la nature, lourds plantigrades, ours noirs et grizzli, reptiles et sauriens, crotales et crocodiles, fils de l'épouvante, et le plus redoutable de tous, l'homme sauvage, l'Indien, se dérobaient dans l'ombre de ses forêts, prêt à vous surprendre dans votre sommeil et maître passé en fait de tortures. S'il y avait de durs moments à passer, des fatigues inouïes à supporter, des privations à endurer, il y avait aussi, sous forme de distractions plus douces, quoique viriles encore, des revanches exquisées et généreuses : la chasse au gibier de toute plume et de tout poil, palmipèdes et gallinacés, canards, oies, outardes, perdrix, coq d'Inde ; ruminants, le chevreuil, le cerf, l'orignal, le bison et la pêche foisonnante dans les lacs et les rivières que bordaient les plus vieilles forêts du monde. Et après le massacre de toutes ces créatures, les agapes plantureuses, les festins homériques qui dégénéraient trop souvent en orgie et en débauche, quand on avait avec soi de l'eau de feu, à côté de soi des tribus amies.

Quoi qu'on pût dire d'ailleurs contre les Canadiens coureurs de bois, il était moins facile de se passer d'eux que de signaler leurs vices, comme nous l'avons déjà vu et le verrons encore. Il ne nous convient point de jeter la pierre à ces vieux fils de notre race. Leur esprit d'aventure, leur vaillance, les dangers qui les menaçaient continuellement, l'endurance et la force physique qui leur étaient indispensables dans leur dure existence, entourent leur front d'une auréole de légende qui touche de bien près à la gloire. Ils étaient à la peine et au péril ; ceux qui les employaient à leur dangereux trafic de pelleteries et d'esclaves n'étaient, eux, qu'au profit, et sans avoir toujours l'excuse de la pauvreté. S'ils ont bien des fois prévarié, ils ont plus d'une fois exposé leur vie et versé leur sang pour l'honneur de la patrie lointaine, à laquelle